

la somme de connaissances qui fait le bon *maitre*. Quel est l'homme instruit qui n'aît eu l'expérience d'un complet insuccès, dans l'enseignement, de personnages dont le savoir était incontestable ? Un grand esprit, même égal à celui d'Hégel, par exemple, peut faire flaspo dans l'école et être cependant capable d'exercer une influence sur la pensée de l'humanité. *Si un tel esprit peut manquer des qualités requises dans un bon professeur, que doit-on penser de ceux qui n'ont ni science, ni formation spéciale ?* Le maitre doit avoir non seulement la science, mais encore la méthode et le savoir-faire. Milton était un grand génie ; il s'intéressa beaucoup et à la théorie et à la pratique de l'éducation, mais, comme instituteur, il n'eut pas de succès remarquables. Bossuet et Fénelon, sur le génie et le savoir desquels il ne peut y avoir deux opinions, ont véritablement échoué comme éducateurs pratiques. Il est vrai que les variétés de dispositions sont tellement nombreuses que l'éducation d'un homme est un problème qui ne peut être résolu d'après des règles fixes ; mais les chances de succès augmentent en proportion de la compétence pédagogique de l'instituteur et de son habileté dans la pratique de son art. L'amour d'une œuvre est essentiel à l'accomplissement parfait de cette œuvre, et comment peut-on aimer un état dont on ne prend pas soin de connaître les lois et les conditions ? L'ignorant ne connaît pas la valeur de la science, et un instituteur ignorant ne peut apprécier la valeur de l'éducation. Il manquera donc d'enthousiasme, il ne pourra captiver l'attention ni réveiller les énergies. Il aura des vues étroites sur son devoir, il sera satisfait de résultats mécaniques, il emploiera des méthodes stériles, et, quelles que soient les connaissances que ses élèves puissent acquérir, ils n'apprendront pas à agir d'eux-mêmes dans la poursuite de fins rationnelles, ils ne deviendront pas capables de perfectionner leur vie dans le monde où Dieu les a placés. La nature donne des aptitudes, mais l'éducation perfectionne ces aptitudes et donne du caractère. Si elle faillit dans la formation du caractère, l'œuvre est complètement manquée.

Les catholiques des Etats-Unis ont un système éducationnel qui leur est propre. Ils ont à peu près 4,000 écoles de toutes sortes, où 700,000 élèves au moins reçoivent l'instruction. Il y a donc là un intérêt qui est à la fois vaste et important. Le bien de l'Eglise et de l'Etat est grandement concerné dans l'œuvre accomplie par les écoles. Dans la Lettre Pastorale du troisième Concile plénier,